И. К. Ениколопов

ПИСЬМО А. С. ГРИБОЕДОВА К К. В. НЕССЕЛЬРОДУ

Приводимое ниже письмо А. С. Грибоедова к К. В. Нессельроду, в то время вице-канцлеру и управляющему министерством иностранных дел, появляется в печати впервые. Оно извлечено нами из литературного наследия большого поклонника и знатока Грибоедова — Н. В. Шаломытова¹, в свое время снявшего копию этого письма из фондов Главного архива министерства иностранных дел.

Это письмо (как и некоторые другие деловые бумаги Грибоедова) стало тогда же известным как литературный памятник великого писателя и получило распространение. Так, С. Глинка в своей книге — «Описание переселения армян...», там, где он говорит, какой ущерб принесло Персии переселение армян, ссылаясь на это письмо, приводит эти же данные².

Письмо показывает всю озабоченность автора в предстоящем решении сложных дипломатических задач, что, однако, не мешает высказать всецельному канцлеру «свое мнение» о наследном принце Персии Аббас Мирзе и «успокоить относительно наших сношений с Персией».

Тогда в проходившей войне с Турцией очень важно было удержать Персию, ищущей реванша, от союза с Турцией, засылающей к шаху своих уполномоченных. Как можно усмотреть из письма, и на это обстоятельство обращено внимание Грибоедова. В дальнейшем эту задачу он осуществил блестяще.

Письмо это, хотя и носит деловой характер, намного расширяющее наше представление о Грибоедове как дипломате, вносит в то же время много новых подробностей из его личной жизни.

MONSIEUR LE COMTE

Mr le Directeur du Departement Asiatique m'ayant signifie l'ordre de Votre Excellence, pour que je me rende le plus tot possible a mon poste, j'al quitte Petersbourg, aussitot que j'eus reçu une partie des papiers relatifs a mon expedition. Ce n'est que 13 de Juillet que j'ai eu l'honneur de recevoir a Tiflis ma lettre de creance, je n'ai pourtant pas envoye de courrier en Perse pour annoncer mon arrivee, n'ayant pas apprendu, dans le temps, rien de positif sur nos relations les plus recentes avec Tauris et Téhéran.

Mr Kotzebou, officier de l'etat Major, revenu de sa Mission, qui consistait a nous faire rendre nos compatriotes prisonniers, se aignit a moi du peu d'empressement que les Pesans mettaient a leur extradition.

Mr le Général Siplagin m'a communiqué un rapport concernant la Khanat de Taliche ou en avait ete oblige d'employer les votes de force contre le Khan de la Province qui ne voulait pas s'en deposseder autrement.

L'Archeveque Armenien Nerses, arrive d'Etchmiadzin, m'a beaucoup parlé de l'émigration de 8000 familles Armeniennes qui sont venues

¹ Хранится в Рукописном отделе Института русской литературы (Пушкинский дом), ф. 14 768, XXXVII, 6-12, тетрадь 2—5.

² С. Глинка, Описание переселения армян аддербиджанских в пределы России. М., 1831, стр. 94.

au de-la de l'Araxe pour être colonisées dans nos Provinces. Par suite de cela Maraga, Salmas et Ourmia se trouvent à peu près dépeuplées, ce qui fait pour Abbas Mirza, selon le calcul financier des Persans une perte annuelle de 100.000 Tomans de rente, ou bien de 4 courours de capital, aussi en a-t-il été extrêmement peiné.

Hassan Khan, frère de ci devant Sardar d'Erivan, et Mehmed Emin Khan, beau fils du Schah, tout deux détenus prisonniers à Tiflis m'y vinrent voir, comme tant d'autres.

J'appris d'eux que le Traité selon les lettres qu'ils avaient fraîchement reçues, était déjà ratifié par le Schah, et qu'un Envoyé d'Abbas Mirza devait, sous feu, le porter pour être échangé au Quartier général du Comte d'Erivan. J'ai dépêché un Expres à S. E. en l'invitant de retenir chez lui l'envoyé Persan jusqu'à ce que j'aie pu me rendre à son camp, à Kars, dont l'accès était devenu dangereux, à la suite d'une maladie contagieuse que les prisonniers Turcs y avaient importée, mais l'incertitude dans laquelle je me voyais sur les questions que nous agitions actuellement avec les Persans, ne me permit pas de rester longtemps à Tiflis. Je suivis de près ma dépêche au Général en Chef arrive à Gomuri, je trouvai que toute communication avec lui sur Kars était rompue, qu'il devait avoir opéré un mouvement sur Akhalkalak, et je joignis de Suite un petit détachement de 600 hommes qui s'y portait, et avec lequel j'y suis arrivé après que la place avait été emportée d'assaut. J'ai effectivement trouvé chez le Général en Chef Mirza Djafar, le porteur de la ratification Persane ou Traité de Tourkmentchai qui va incessamment être échangé contre la ratification de notre Cour. C'est avec le retour de cet Envoyé que j'annonce à Abbas Mirza et à Aboul Hassan Khan ma prochaine arrivée en Perse.

Le ton de Mirza Djafar est le plus soumis du monde, ce n'est plus cette intrepidité de bonne opinion que ces gens avaient d'eux-mêmes, il affecte la plus grande docilité à tout ce qu'on exige de son maître. La Mission a pour objet, outre l'échange des ratifications, la poursuite de quelques intérêts locaux, concernant l'indemnité des sujets Persans, ci-devant propriétaires à Erivan. Mr Felcersam, aide de Camp du Général en Chef qui avait été chargé de porter à Abbas Mirza le portrait et la lettre de Sa Majesté l'Empereur, est revenu de Téhéran, il m'a dit avoir été traité, portant en Perse, avec les marques de la plus grande distinction, et le Prince a mis beaucoup de faste à Sa venue à la Cour, cherchant à montrer à son entourage, et au peuple même combien il était flatté des marques de bienveillance que Sa Majesté, notre gracieux Souverain, avait daigné lui accorder.

Le Schah a décidément refusé à différens Envoyés Turcs sa coopération dans les affaires qu'ils ont à débrouiller avec nous. Tout son conseil est parfaitement de son avis. Abbas Mirza va plus loin: il aurait sincèrement désiré porter la guerre à Bagdad, si on lui en garantissait la possession à l'avenir et qui plus est, si le Schah lui en donnait les moyens.

Mr Ambourger ajoute dans sa dernière Dépêche que le Prince est

tres affecte de ce que Sa Majesté l'Empereur n'a pas consenti a le recevoir tout de suite; qu'il brule de se jeter aux pieds de Sa Majeste fut ce meme dans le Camp Russe; qu'il se sentirait tres honore si l'Empereur lui donnait acces aupres de Sa personne entouree d'une pompe martiale au milieu des eclatantes victoires que Sa Majeste remporte maintenant sur les Turcs. Si j'ose emettre mon opinion a V. E., je n'en crois rien, ce Prince, etant encore si peu raffermi dans son gouvernement, est tres soucieux de regagner aupres de son Pere et de sa Nation le credit que ses revers ont beaucoup affaibli; un voyage aussi lointain lui serait pour le moment tres difficile a entreprendre. Je suppose que toutes ces demonstrations ne sont qu'un par étalage de dévouement a Notre Auguste Souverain, a moins que les hommes et les choses n'ayant complètement change en Perse, depuis la derniere guerre. Reste toujours en question le paiement du 8-eime courour, pour l'évacuation conditionnelle de Khoi. Votre Excellence a ete instruite a plusieurs reprises, par le general en Chef des differentes propositions du Prince a ce sujet. Mr. Ambourger desespere de pouvoir obtenir cette somme. D'un autre cote Mirza Djafar m'assure que l'argent est prêt et que Son Maitre ne manquera pas d'effectuer le paiement a l'echeance du Terme; mais l'esprit d'Abbas Mirza est si changeant, que je ne saurais rien affirmer la dessus a Votre Excellence me reservant de porter a Sa connaissance ce que je tiendrai de sur a ce sujet, une fois arrive a Tauris. Quand au mode du paiement je me reglerai d'apres les dernieres instructions que V. E. a adreesees au General Comte d'Erivan, en date du 18 Juin, du Camp de Karassan.

En somme je suis enchanté de pouvoir rassurer V. E. sur nos relations avec la Perse, et sur la prudence et l'energie avec laquelle les affaires ont ete conduites jusqu'ici de notre cote, quoique l'honneur ne m'en revienne guere. Par un heureux hasard l'Envoye d'Abbas Mirza c'est trouvé a l'assaut d'Akhalkalak, et la forte impression que l'intrepidité de nos troupes a produite sur son esprit, vient tres a propos rejouir les souvenirs de l'annee passe chez les siens, quand il sera de retour aupres de son gouvernement.

Penetre de l'importance des intérets qui occupent en ce moment l'attention de V. E.; et qui ne peuvent que lui laisser peu de temps pour les affaires d'un ordre inferieur, je n'ose pas donner plus d'extention a mon rapport actuel, et meme pour l'avenir, je tacherai de me resserer dans les bornes encore plus circonscrites.

Quand aux affaires courantes et commerciales de la Mission qui m'est confiée, j'ai déjà adressé plusieurs Offices au Département Asiatique, ce que je continuerai de faire par la Suite. J'ai l'honneur d'etre avec la plus respectueuse considération, Mr le Comte, de V. E.

le tres obeissant serviteurs
Alexandre Griboyedof

N 10
Au camp d'Akhalkalak
le 26 Juillet
1828

(Перевод с французского)

ГРАФУ К. В. НЕССЕЛЬРОДУ¹

Господин граф!

Ввиду того, что директор Азиатского департамента объявил мне распоряжение Вашего Сиятельства, чтоб я направился как можно скорее к месту моего назначения, я покинул Петербург, как только получил часть бумаг, относящихся к Моей отprawке.

Только 13 июля я имел честь получить в Тифлисе верительную грамоту, но я не отправил курьера в Персию, чтоб объявить там о моем приезде, не узнав за это время ничего положительного о наших самых недавних отношениях с Тавризом и Тегераном.

Вернувшийся господин Коцебу — офицер генерального штаба, выполнив свою миссию, которая заключалась в том, чтоб нам возвратили наших пленных соотечественников, пожаловался мне на медленность, с которой персы проводят их выдачу.

Генерал Сипягин² сообщил мне донесение относительно Талышского ханства, где пришлось применить силу против хана этой провинции, который иначе не захотел уступить ее.

Армянский архиепископ Нерсес, прибывший из Эчмиадзина, говорил мне много насчет переселения 8000 семейств армян³, которые пришли из-за р. Аракс, чтобы поселиться в наших провинциях; вследствие этого Марага, Салмаст и Урмия, почти обезлюдил, что для Аббас мирзы⁴, согласно финансовому вычислению персов, составляет потерю в 100.000 туманов ежегодного дохода или 4 курура⁵ капитала; это его чрезвычайно огорчило.

Хассан-хан⁶, брат бывшего Эриванского сардара и Мехмед Эмин-хан — пасынок шаха, оба содержащиеся в качестве пленников в Тифлисе, навестили меня там, в числе многих других.

От них я узнал, что договор, судя по письмам, недавно ими полученным, был уже ратифицирован шахом⁷ и что посланный Аббас мирзы должен был в скором времени передать его для обмена в штаб-квартиру графа Эриванского.

Я послал срочно донесение его превосходительству, советуя ему задержать у себя посланца-перса до тех пор, когда я смогу прибыть в его ставку, в Карс, доступ куда стал опасным вследствие заразной болезни, занесенной туда пленными турками; но неизвестности, в которой я находился относительно вопросов, возбуждаемых нами в настоящее время с персиянами, не дала мне возможности долго задержаться в Тифлисе.

Я скоро, вслед за свесей депешей отозвался к главнокомандующему. Прибыв в Гумри, я нашел, что всякие сообщения с ним на Карс были прерваны, что он должен был двинуться на Ахалкалаки, и я немедленно присоединился к маленькому отряду из 600 человек, который туда направлялся и с которым я и прибыл туда, уже после того, как эта местность была взята штурмом.

Я, действительно, нашел у главнокомандующего мирзу Джавара⁸, побателя персидской ратификации Туркменчайского договора, который немедленно будет обменен на ратификацию нашего Двора.

Через этого возвращающегося посла я извещаю Аббас мирзу и Абу-л-Хассан хана⁹ о моем скором приезде в Персию.

Тон мирзы Джафара самый покорный на свете, уже нет в этих людях прежней уверенности самомнения; он проявляет наибольшую покорность всему, что требуют от его повелителя. Миссия имеет своей задачей, помимо обмена ратификациями, рассмотрение некоторых вопросов, местного интереса, касающихся вознаграждения персидских поданных, бывших собственниками в Ереване.

Господин Фелькерзам—адъютант главнокомандующего, которому было поручено преподнести Аббас мирзе портрет и письмо его величества императора, вернулся из Тегерана; он говорил мне, что его принимали всюду в Персии с самым большим почетом и принц окружил большой пышностью его приезд ко двору; этим он хотел показать окружающим и самому народу, как он был польщен выражениями благосклонности, которые его величество — наш милостивый государь, изволил его удостоить. Шах решительно отказал разным посланцам туркам в своем сотрудничестве в делах, которые им предстоит распутать с нами. Весь его Совет совершенно согласен с его мнением. Аббас мирза идет еще далее: он искренно желает перенести войну в Багдад, если ему гарантируют владение им в будущем и еще, помимо этого, если шах представит ему для этого средства.

Господин Амбургер добавляет в своей последней депеше, что принц очень огорчен, что его величество государь не согласился его принять тотчас-же, что он горит желанием броситься к ногам его величества, пусть это будет даже в русском лагере, что он чувствовал бы себя очень польщенным, если б император приблизил его к своей особе, окруженной воинственной пышностью, среди тех блестящих побед, которые его величество государь одерживает в настоящее время над турками.

Если я осмелюсь изложить свое мнение Вашему Сиятельству, я ничему этому не верю, этот принц, еще так мало утвердившийся в своем правлении, очень озабочен тем, чтоб снова завоевать у своего отца и своей нации то доверие, которое было сильно подорвано его неудачами; такой дальний путь ему в настоящую минуту очень трудно предпринять.

Я полагаю, что эти проявления являются только выставлением на показ преданности нашему августейшему повелителю, разве только в случае, если люди и обстоятельства совершенно изменились в Персии со времени последней войны. Все еще остается вопрос об уплате 8-го курура за обремененную эвакуацию Хоя¹⁰.

Ваше сиятельство уже неоднократно было осведомлено главнокомандующим о разных предложениях принца на этот счет.

Господин Амбургер¹¹ отчаивается в возможности получить эту сумму. С этой стороны мирза Джафар уверяет меня, что деньги готовы и что его повелитель не замедлит произвести уплату по истечении срока; но настроение Аббас мирзы столь переменчиво, что я не могу ничего утверж-

дать насчет этого вашему сиятельству, с той оговоркой, что буду сообщать все, что узнаю верного по этому вопросу, по прибытии в Тавриз.

Что касается способа уплаты, я буду руководствоваться последними инструкциями, которые в. с. отправили генералу графу Эриванскому от 18 июня из лагеря под Карассан.

В общем, я очень рад, что могу успокоить в. с. относительно наших сношений с Персией, и того, с какой осторожностью и энергией до сего времени велись дела с нашей стороны, хотя честь этого мне отнюдь не принадлежит.

Благодаря счастливой случайности, посланец Аббас мирзы очутился при штурме Ахалкалак¹², и сильное впечатление, которое произвела на него неустранимость наших войск очень кстати вновь пробудило в нем воспоминания о годе, проведенном у своих, когда он вернется в свое государство.

Проникнутый важностью тех интересов, которые привлекают в настоящее время внимание в. с. и, которое могут оставить Вам мало времени для занятий делами более мелкого порядка, я не осмеливаюсь расширять далее настоящий мой доклад, и даже в будущем постараюсь уложиться в еще более тесные рамки.

Что касается текущих коммерческих дел миссии, которые мне поручены, я уже отправил несколько отношений в Азиатский департамент, что и буду продолжать в дальнейшем.

Имею честь быть с особенным почтением и уважением, господин граф, Вашего сиятельства весьма покорным слугой.

Александр Грибоедов

№ 10

лагерь под Ахалкалаки
26 июля 1828 г.

П Р И М Е Ч А Н И Я

1 Граф Карл Васильевич Нессельрод (1780—1862), управляющий министерством иностранных дел; с марта 1828 года вице-канцлер.

2 Николай Мартыанович Сипягин (1785—1828), генерал-адъютант; с марта 1827 года Тифлисский военный губернатор и заместитель командира Отдельного корпуса ген. Паскевича.

3 Согласно ст. XV Туркменчайского мирного договора, армянам, жившим в Персии, предоставлялась возможность на льготных условиях переселиться в русские владения; этим правом воспользовались до 40 000 переселенцев, очутившихся на первых порах в ужасных условиях в смысле пропитания и размещения по жилищам.

4 Аббас мирза (1782—1833), наследник персидского престола; ведал внешней политикой страны, ему же принадлежало высшее руководство армией во всех войнах.

5 Один курур содержит 500 тыс. туманов ходячей монетой. (При тогдашней расценке тумана в 4 рубля серебром стоимость курура равнялась 2 миллионам руб.) упоминаемые Грибоедовым 100 000 туманов составляют 5% с капитала в 4 курура.

6 Хассан хан — брат Эриванского сардара Хуссейна. Ему была поручена защи-

та г. Еревана. В своих «Путевых записках» Грибоедов выставляет его как «врага Эчмиадзинского монастыря».

7 Несмотря на то, что русско-персидский мирный договор подписан был 10 февраля 1828 г., ратификации его со стороны шаха, однако, все еще не было. Это очень беспокоило Российское министерство иностранных дел. Ускорение обмена грамотами входило в одну из важнейших обязанностей нового посланника, чего он вскоре достиг; 7 октября 1828 г. в Тавризе, при свидании с Аббас мирзою, состоялся обмен ратификационными текстами этого договора.

8 Мирза Джафар — статс-секретарь Аббас мирзы.

9 Абул Хассан хан, мирза — министр иностранных дел Персии. Был уполномочен шахом вместе с Манучар ханом Ениколопом вести переговоры в Туркменчае.

10 Согласно договоренности, русские войска продолжали оставаться в провинции Хой впредь до уплаты 8-го курура.

11 Андрей Карлович Амбургер, сослуживец Грибоедова по Русской миссии в Персии (с 1818 г.); с 25 апреля 1828 г. — русский генеральный консул в Тавризе.

12 Сильно укрепленная крепость Ахалкалаки, окруженная громадной каменной стеной и башнями, имела важное стратегическое значение. Штурм ее 24 июля 1828 года, завершившийся ее взятием, способствовал дальнейшему успеху русского оружия в войне с Турцией 1828/29 гг.